

DIFFUSION DES RESULTATS DE LA RECHERCHE AU SENEGAL PAR LES JOURNALISTES SCIENTIFIQUES : LA VOIE DU SALUT ?

POPULARIZING OF RESEARCH RESULTS IN SENEGAL BY SCIENTIFIC JOURNALISTS : IS THIS THE WAY OF SALVATION ?

DIAW Abdou

Université Cheikh Anta Diop, Sénégal

Résumé :

Cet article vise à étudier le rôle des journalistes scientifiques dans la dissémination des résultats des recherches. Le secteur des médias connaît d'importantes mutations ces dernières années dans le monde, accélérées par la révolution digitale qui affecte la presse, contrainte de se réinventer. Cette nécessaire transformation conduit des acteurs de la presse à trouver de nouvelles stratégies pour s'adapter et mieux exercer leur mission de service public de l'information. C'est dans cette dynamique qu'on peut inscrire l'ambition affichée par certains hommes des médias qui ont pris l'option de se spécialiser dans le domaine des sciences. Par une approche qualitative, nous avons tenté d'analyser leur apport dans la vulgarisation et la valorisation des résultats de la recherche des centres et instituts dans un contexte de profusion de l'information.

Mots-clés : Journalisme, science, médias, recherche, résultats.

This article aims to study the role of science journalists in the dissemination of research results. The media sector has undergone significant changes in recent years around the world. They are, today, accelerated by the digital revolution which affects the press forced to reinvent itself. This need for transformation is leading media players to find new strategies to adapt and better exercise their public information service missions. It is in this dynamic that we can register the ambition displayed by certain men of the media who have taken the option of specializing in the fields of science. Through a qualitative approach, we have tried to analyze their contribution to the popularization and promotion of research results from centers and institutes in a context of a wealth of information

Keywords: Journalism; Science; Media; Research; Results.

INTRODUCTION

Étudiant la place importante du journaliste scientifique dans le partage des résultats de la recherche en destination du grand public, Gervais Mbarga affirme :

Il y a donc nécessité que la société se donne des intermédiaires entre les spécialistes et le public, des intercesseurs. Ce médiateur est un créateur de la communication ; il doit avoir une capacité de synthèse, des aptitudes intellectuelles spéciales lui permettant d'expliquer clairement les choses complexes (2009 : 162).

Ce constat semble confirmer la mission fondamentale des journalistes scientifiques dans le fonctionnement de nos sociétés actuelles. Ces dernières restent attachées aux informations mises à leur disposition par les professionnels des médias. C'est dans cette optique que Dominique Wolton soutient : « Le travail de médiation entre les scientifiques et le reste de la société a besoin des journalistes. Une société ouverte, interactive et transparente a besoin d'intermédiaires professionnels, qui sont la seule garantie pour éviter l'anomie [...] » (2013 : 21).

En effet, dans un contexte où les populations mondiales sont confrontées de plus en plus à d'énormes défis existentiels, particulièrement dans les secteurs de la santé, la révolution technologique, les effets dus aux changements climatiques, l'urbanisation galopante, les crises dans les systèmes éducatifs, le monde de la recherche apparaît comme l'un des remèdes à ces innombrables préoccupations. Grâce à leurs découvertes et leurs inventions, les scientifiques jouent un rôle essentiel dans la bonne marche de la société, eu égard aux impacts sur le vécu des populations : « le rôle du chercheur moderne a toujours été partagé entre distance et proximité à la société » (Rotten & Moeschler, 2010).

Dans le domaine de la recherche au Sénégal, l'on observe que les médias joueraient une mission fondamentale dans la vulgarisation des résultats issus, par exemple, des centres de recherches ou des laboratoires, vu leur capacité d'influence et leur puissance dans l'atteinte des cibles toutes catégories confondues. Disposer d'une masse critique de journalistes spécialisés sur les questions scientifiques peut contribuer à une meilleure distribution des résultats des chercheurs à travers des canaux classiques de transmission de l'information – radios, télévision, presse écrite – et des plateformes digitales – réseaux sociaux, site d'informations... Dans un contexte marqué par une forte circulation des Fake news, il apparaît nécessaire d'avoir une presse spécialisée capable d'éclairer les populations : « L'information scientifique et technique est intéressante, car elle se rattache à la logique de la connaissance, qui n'est pas aisément compatible avec celle des sondages, mais qui constitue l'élément le plus important » (Huet, 2014 : 23).

L'idée de cette contribution scientifique est donc de voir comment les professionnels des médias spécialisés dans les disciplines scientifiques pourraient être un apport pour les centres et autres instituts de recherche dans la diffusion et la vulgarisation de leurs résultats. Il convient de souligner qu'il existait depuis longtemps des espaces où la grande masse échangeait déjà avec le cercle fermé des scientifiques. Raichvarg note, à cet effet, que « durant quatre cents ans, le dialogue entre les savants et les ignorants s'est noué dans des lieux multiples » (2005).

Afin de répondre à cette problématique, nous nous proposons d'adopter une méthodologie basée sur une étude qualitative. Elle est fondée, dans un premier temps, sur une étude documentaire de quelques ouvrages sur la diffusion et la valorisation des résultats ainsi que sur le journalisme scientifique. Dans un second temps, nous nous sommes également approchés des journalistes scientifiques, ainsi que des responsables des centres de recherches pour réaliser des entretiens semi-directifs. Cette approche qualitative nous permettra de mieux cerner les contours de notre sujet.

Le plan de ce travail s'articulera autour deux grandes parties. La première fera une cartographie de la presse sénégalaise avec un focus sur celle dite spécialisée. La deuxième partie met, d'une part, l'accent sur les prémices du journalisme scientifique au Sénégal, et d'autre part, sur l'apport de cette spécialité dans la diffusion des résultats de recherches.

1. La presse sénégalaise

1.1. Regard historique sur l'évolution d'un secteur en mutation

La presse en Afrique de l'Ouest francophone a connu différentes évolutions, de l'apparition des premiers journaux sous l'égide des colons au pluralisme médiatique. Ce fut des périodes turbulentes marquées par une volonté des populations d'avoir une information de qualité. La parution des journaux était si faible, la liberté d'expression contrôlée. Aux ordres des colons, les médias d'État ont longtemps occupé le terrain. À ce propos, Frère (2005) note que « l'évolution des médias en Afrique subsaharienne francophone semble marquée par le fait que ces derniers n'ont pas été au seul service de l'information du citoyen ».

Le Sénégal n'est pas en reste dans ce vaste mouvement noté dans la presse en Afrique de l'Ouest. Le pays s'est distingué par l'avènement de premiers journaux avant les indépendances. Cette montée en puissance des supports d'information s'est poursuivie même après les années 60. En effet, jusqu'aux années 50, la puissance coloniale avait une main mise sur le fonctionnement des médias avec des journaux utilisés comme véhicules des nouvelles de la France. La marge de manœuvre des nationaux était faible devant l'hégémonie coloniale. Après la Seconde Guerre mondiale, face à un effritement de la puissance coloniale française, l'élite sénégalaise confirme sa place et fait entendre sa voix par les divers instruments mis à sa disposition. Les indépendances sont marquées également par la naissance de deux types de presse : des journaux privés et des journaux dits officiels. Chacune d'elles a tenté de défendre une vocation ou une idéologie qui lui est spécifique.

Analysant l'ouverture de l'espace médiatique à d'autres voix, Mor Faye rappelle que, de 1960 à 1990, dans une Afrique postcoloniale alors en proie à la dictature des partis uniques civils ou militaires et au monopole étatique des médias, le Sénégal avait autorisé, plus tôt que les autres pays, l'existence de médias non inféodés au régime en place. Cela a permis l'implantation d'un pluralisme médiatique qui s'est progressivement consolidé, au gré de l'évolution démocratique du pays.

Ce pluralisme, souligne Mor Faye, s'est d'abord manifesté dans le domaine de la presse écrite avec l'essor, depuis le milieu des années 1970, de nombreux journaux, suite à la révolte de Mai 68, qui avait contraint le président Senghor à abandonner son projet de parti unique (Union Progressiste Sénégalaise) et à mettre fin à la situation de monopole de l'espace médiatique sénégalais où il n'y avait que des médias d'État : un seul journal (*Dakar-Matin*, devenu *Le Soleil* en 1970), une seule radio et une seule chaîne de télévision (ORTS, devenue RTS en 1991), au service exclusif du régime en place. Cette libéralisation en demi-teinte du champ médiatique a donné naissance à quelques publications.

1.2. L'alternance politique en 2000, l'autre tournant dans la presse sénégalaise

L'évolution du paysage médiatique sénégalais est presque indissociable du bouillonnement de la classe politique à toutes les périodes de la vie de la nation sénégalaise. Si, sous le président Senghor, c'est le monopole des médias publics qui dominait avec le parti unique, en revanche, sous Abdou Diouf, l'on a commencé à noter une amorce dans l'ouverture du jeu démocratique avec la naissance d'autres partis politiques. Ceci s'est également accompagné par l'avènement d'autres journaux, notamment ceux du privé. Ces initiatives ont contribué à la consolidation des bases de la démocratie. Ainsi, certains observateurs avertis soulignent même le rôle essentiel joué par la presse dans l'alternance politique.

La presse a été, sans aucun doute, avec la jeunesse, l'un des éléments les plus déterminants dans l'alternance politique de février-mars 2000. Le rôle des médias privés a été unanimement reconnu comme décisif dans la transparence du processus, mais aussi et surtout dans la prise de conscience des citoyens sénégalais (Samb, 2014).

Comme mentionné plus haut, l'arrivée du président Abdoulaye Wade a été un tournant décisif dans l'évolution historique de la presse écrite sénégalaise. C'est sous son magistère qu'il a été noté véritablement une multiplication des quotidiens et une émergence des magazines. Mieux, c'est dans cette même époque que le lectorat national assiste, pour la première fois, à la

vente de journaux à 100 FCFA. Renforcée, la liberté de la presse au Sénégal venait de connaître un nouveau souffle avec le vent de l'Alternance politique.

L'arrivée du président Macky Sall à la tête de l'État du Sénégal était perçue par bon nombre d'observateurs comme une nouvelle ère dans la trajectoire de l'histoire de la presse sénégalaise. Après douze bonnes années de relation plus ou moins conflictuelles entre le régime libéral d'Abdoulaye Wade et le paysage médiatique, de nouvelles pages s'écrivaient pour la presse sénégalaise avec l'accession de Macky Sall à la Magistrature suprême. Son arrivée a nourri l'espoir au sein des professionnels des médias de voir la presse sénégalaise se remettre sur les rails. Même si des actions ont été réalisées en faveur de la presse (adoption du nouveau Code de la presse, doublement de l'aide à la presse, mise en service de la Maison de la presse, ouverture plus accrue du paysage médiatique...), il reste encore des défis à relever (absence de mécanismes coercitifs de régulation de la presse en ligne, caducité du Code de la publicité...). À la date du mois d'avril 2022, l'on dénombrait 28 quotidiens d'informations générales et 3 en sport ; 20 chaînes de télévisions dont 5 publiques et 183 stations radios dont 43 commerciales et 140 communautaires. Ces chiffres fournis par le ministère de la Culture et de la Communication témoignent du dynamisme de l'évolution du paysage médiatique sénégalais.

1.3. Presse sénégalaise, une spécialisation en chantier

À partir de l'analyse d'un corpus constitué d'une quinzaine de quotidiens, l'on observe que la plupart d'entre eux traitent des sujets à caractère généraliste. Qu'il s'agisse des actualités mises à la Une ou développées dans les textes, elles portent sur une variété de sujets divers et variés : politiques, faits divers, culture, société, actualité, éducation, santé, environnement, économie... Ce constat reflète la typologie des organes de presse dressée par le ministre de la Culture et de la Communication qui dénombre 28 quotidiens d'informations générales sur les 30 recensés.

Que ce soit en audiovisuel, presse écrite ou presse digitale, la spécialisation dans les domaines de la science semble constituer une particularité. Elle prend progressivement ses marques. L'on constate que la spécialisation tourne autour du sport, de la culture et de l'environnement. Cette nouvelle donne s'est matérialisée par la naissance de réseaux ou d'associations de journalistes qui s'annoncent comme un début de formalisation. Cette image ci-dessous donne un aperçu global des structures regroupant des professionnels des médias spécialisés dans domaines d'activités tels que l'agriculture, les TIC, l'économie, la santé... Cette liste est loin d'être exhaustive.

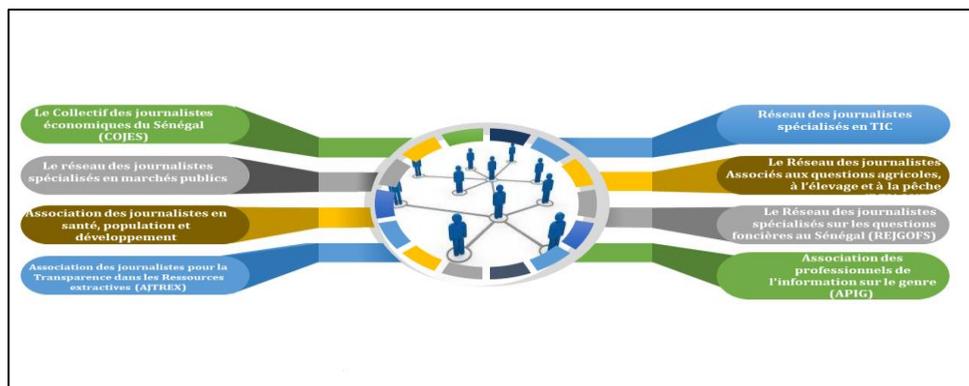


Figure 1 : Quelques associations de journalistes spécialisés au Sénégal

Aujourd'hui, cette forte propension des journalistes à vouloir se regrouper autour d'un réseau traduit en effet leur ambition de sortir des généralités et d'avoir des connaissances plus pointues sur des sujets d'ordre scientifique. À l'échelle internationale, certains auteurs nous rappellent que la spécialisation de la presse remonte à une période lointaine. « La notion de presse spécialisée n'est pas nouvelle. Des revues, comme *Historia* ou *Sciences et Vie*, qui ont un long passé ont édifié leur succès sur une spécialisation par le thème – clairement annoncé dans le titre – et les sujets traités » (Mousseau, 1974). Ce dernier déclare que l'exigence de spécialisation traduit un changement du rôle imparti à la presse. Dans ce même sillage, Chabbeh (2012 : 29-44) relève une différence entre un journaliste spécialisé et celui généraliste dans l'exercice de leur métier. À son avis, le premier semble avoir les aptitudes pour expliquer plus clairement un fait d'actualité dans ses moindres détails contrairement au second qui, en général, verse plus dans la relation des faits factuels. Ce qui n'apporte pas véritablement une valeur ajoutée informative.

Même si l'on observe que le paysage médiatique sénégalais reste dominé par des organes optant pour être généralistes, il en existe, cependant, certains qui ont choisi de se spécialiser. Dans le domaine du sport, il faut noter la présence sur le marché de quotidiens sportifs tels que *Stades quotidien* du groupe Africom, *Record* du groupe GFM, *Wiw Sport*, *Lamb-J* (lutte), des émissions santé en Télévision (RTS1) : *parlons santé*, *Wergui yaram* (SentTv). La liste est loin d'être exhaustive. De même en radio, on a plusieurs productions spécialisées : *ITECH* (iradio), *Arobase* (RFM). Néanmoins, la spécialisation reste toujours un chantier inachevé ; le processus est loin de connaître

son terme. Le choix pour la plupart des entreprises de presse de rester généraliste peut s'expliquer par le fait qu'elles ont beaucoup plus de marge en termes de vente. Contrairement aux organes spécialisés qui semblent s'adresser à un public spécifique et ciblé.

L'ancien recteur de l'UCAD, Pr Abdou Salam Sall relevait le caractère « évènementiel » de la presse sénégalaise. En effet, il expliquait que, sur des sujets tels que l'économie ou l'éducation, rares sont les rédactions disposant de rubriques spécialisées avec des journalistes ayant reçu une formation spécifique. Pourtant, à une échelle plus large, des structures s'inscrivent dans une dynamique de partager avec la grande masse : « Depuis le début des années 1960, les laboratoires de physique théorique ont l'habitude d'échanger de façon systématique et sur la base de la réciprocité, leur production scientifique encore à l'état de pré-tirage, avant qu'elle [ne] soit publiée dans des périodiques » (De la Vega, 2000 : 207).

2. Le journalisme scientifique au Sénégal : percée d'une spécialité en pleine mutation

Le diagnostic du paysage médiatique dans le cadre de ce travail nous a permis d'avoir une visibilité sur le profil et l'orientation éditoriale des entreprises de presse au Sénégal. Nous avons constaté que deux sortes de médias caractérisent le secteur de la presse au Sénégal : une presse spécialisée et une presse généraliste.

C'est dans cette même dynamique que l'on pourrait également inscrire les initiatives entreprises par certains professionnels des médias qui ont pris l'option de se spécialiser sur les questions scientifiques. Au Sénégal, le terrain du journalisme scientifique est loin d'être vierge. L'on observe un certain nombre d'actions prises par des journalistes qui sont parvenus à asseoir les bases de cette spécialité dans leurs rédactions respectives.

2.1. Les raisons d'un engouement envers le journalisme scientifique

Une analyse des résultats sortis de nos enquêtes met, en effet, une corrélation entre la spécialisation en journalisme scientifique et leur cursus scolaire et universitaire. La plupart des journalistes scientifiques ont préalablement fait quelques années dans une faculté de sciences et techniques universitaire ; d'autres ont poursuivi leurs études dans les domaines tels que l'environnement, la biologie, etc. Autant d'éléments qui justifient l'orientation des professionnels des médias vers la presse scientifique. Le saut des scientifiques dans le champ de la presse s'explique aussi par la passion pour

ce métier. En voulant se spécialiser, ils affichent l'ambition de faire du journalisme en y mettant une touche scientifique, aller au-delà des évidences et ne pas se limiter à la simple collecte, au traitement et à la diffusion de l'information ; mais aussi, être avertis par rapport à certaines études scientifiques en ayant des notions qui leur permettent de comprendre ce que font les scientifiques afin de vulgariser les résultats de leurs recherches : « Je me suis intéressé au journalisme scientifique parce que j'ai fait une série scientifique, ce qui me pousse à réfléchir sur les solutions proposées par des chercheurs face aux problématiques sociétales et environnementales¹ ».

Outre le cursus scolaire et universitaire considéré comme un des facteurs ayant motivé les journalistes à s'intéresser aux questions scientifiques dans le secteur des médias, l'on constate également que la spécialisation en journalisme scientifique résulterait d'une simple passion. Ils sont nombreux les professionnels des médias qui jettent leur dévolu sur des problématiques qui touchent la planète. Il s'agit en effet des domaines qui sont d'une importance capitale pour la survie de l'humanité. On peut citer, entre autres, l'environnement, la médecine, les technologies, la géographie. Ces journalistes portent une admiration à ces domaines de recherche. Ces journalistes, connus pour leur curiosité, une des marques de fabrique du métier, veulent percer le mythe qui enveloppe le cercle des chercheurs. Un des journalistes interrogé dans le cadre de ce travail témoigne :

Je me suis toujours posé la question suivante : les chercheurs, que cherchent-ils ? Ils ne trouvent rien ? À partir de cette interrogation j'ai lancé un projet dénommé Science Au Labo en 2018 qui a pour vocation de découvrir ce qui se fait en termes de recherche, d'innovation et de découverte dans les laboratoires et institutions de recherche au Bénin. Au détour de ce périple, nous avons fait un zoom sur plus de 500 travaux de recherche issus d'une vingtaine de laboratoires sur fonds propres. Et faute de moyens, on n'a pas pu continuer, figurez-vous qu'on n'y gagnait pratiquement rien [...]. A l'époque j'ai été nommé chef desk science sur une radio universitaire².

Enfin, beaucoup de journalistes interrogés disent avoir opté pour la presse en raison des nombreuses couvertures qu'ils ont consacrées aux questions ayant trait au domaine scientifique ciblé. Soit, c'est des reportages, soit des dossiers et autres enquêtes qu'ils ont eu à couvrir dans leurs rédactions respectives. À force de traiter une question bien précise en radio, télévision

¹ Entretien avec Herman Bonou, journaliste scientifique.

² Entretien avec Giraud Kuessi Togbé, journaliste scientifique.

ou presse écrite, l'on finit par devenir un spécialiste du domaine. Il y a également un facteur lié à la formation, aux sessions de renforcement de capacités sur des sujets ayant une connotation scientifique.

Cet engouement nourri par les journalistes scientifiques se manifeste par la création de magazines dédiés aux sciences et technologies dans différents types de médias. Une enquête sur le paysage médiatique sénégalais nous a permis de répertorier quelques émissions et magazines animés par des chaînes de la place.

Radios et Télévisions :



Figure 2 : Quelques émissions diffusées en radio et en télévision au Sénégal

- Presse écrite :

Outre l'audiovisuel, des professionnels de la presse écrite se sont illustrés dans la promotion du journalisme scientifique à travers leurs productions touchant différents secteurs ayant un caractère scientifique : environnement, santé, énergie, mines, géographie. Nous pouvons citer le quotidien national sénégalais *Le Soleil* avec la rubrique *Santé & Environnement, Economie*.

- Presse digitale :

D'autres journalistes se sont investis dans la presse digitale en créant des plateformes d'informations scientifiques :

- *AfricaPetromines.net*
- *Ornoirafrika.com*

Certes, le paysage médiatique sénégalais enregistre d'importantes avancées en matière de promotion du journalisme scientifique à travers les actions entreprises par les médias, mais il reste encore du chemin à parcourir comparé à d'autres pays, notamment ceux anglophones où l'on note beaucoup plus de dynamisme.

2.2. Rôle du journalisme scientifique dans la diffusion des résultats de la recherche

Eu égard à sa capacité d'influence dans la société et la masse critique des acteurs qui y opèrent, le journalisme scientifique est d'un apport considérable dans la diffusion des résultats de la recherche réalisée par les instituts ou centres spécialisés. À cela s'ajoute la diversification des supports d'informations qui contribue à atteindre la grande masse des populations. L'analyse des résultats obtenus lors des entretiens semi directifs affirment le rôle prépondérant que pourrait jouer la presse scientifique dans la diffusion et la valorisation de ces résultats au Sénégal. Les journalistes scientifiques peuvent contribuer à leur diffusion en mettant en place des émissions scientifiques et en réalisant des entretiens avec des chercheurs.

Leur rôle serait aussi apprécié grâce à une collaboration avec les scientifiques, en instaurant un climat de confiance avec les chercheurs, en leur demandant de faire des efforts de vulgarisation et en leur expliquant, surtout, le besoin de savoir du public. Les scientifiques gagneraient aussi, de leur côté, à se rendre disponibles pour parler aux médias et accepter le travail de simplification du journaliste.

Il est ressorti de nos entretiens que la presse scientifique contribuerait à la valorisation des activités des scientifiques par l'intérêt porté à leurs recherches et la facilitation au grand public de l'accès à l'information scientifique. Du point de vue de ces professionnels des médias spécialisés, la presse scientifique doit alors aller au-delà du simple compte rendu en montrant comment ces résultats permettent de résoudre des problèmes auxquels la population générale est confrontée au jour le jour. De ce fait, elle aura pour principal rôle de donner un visage plus humain, plus stylisé et plus simple aux contenus de vulgarisation à travers le style, le storytelling... Traités sous cet angle, les contenus médias sont comme tout autre produit qu'il faut rendre attrayants pour susciter un intérêt.

Par ailleurs, ces professionnels des médias estiment que le rôle du journaliste scientifique ne doit pas s'arrêter à la vulgarisation. Il s'agit aussi de confronter les résultats à la réalité (applicabilité immédiate, limites de l'étude, acceptabilité populaire). Dans cette perspective, le premier pas du professionnel des médias est le traitement de la base documentaire scientifique, composée souvent de rapports, d'études, de thèses, et la réalisation de reportages dans des laboratoires ou sur les champs d'expérimentation.

Pour eux, le journaliste scientifique a pour mission de simplifier la compréhension des sujets scientifiques qui peuvent souvent être difficiles à comprendre pour le commun des mortels. C'est une tâche délicate qui exige une mise à jour régulière et une certaine rigueur intellectuelle. Toutefois, il

convient de relever que les journalistes scientifiques ne sont pas, pour la plupart d'entre eux, des scientifiques. D'où la nécessité de travailler en étroite collaboration avec les scientifiques et les instituts/ centres de recherche afin de suivre régulièrement et de mieux comprendre les sujets auxquels ils s'intéressent.

La collaboration entre journalistes et scientifiques est vitale pour diffuser les résultats de recherche avec la rigueur que cela impose. Il est aussi de la responsabilité des scientifiques de créer ses ponts de partenariat avec les journalistes ; les scientifiques doivent sortir de leurs bulles pour que les résultats de leurs travaux soient mis à la portée de tous ; c'est ainsi qu'ils se rendront davantage utiles.

3. Les solutions pour relever les défis de la formation des journalistes face à l'indisponibilité des scientifiques

Il s'agira dans cette partie de nous intéresser d'abord aux défis auxquels font face les professionnels des médias spécialisés dans les domaines scientifiques, mais également d'identifier les remèdes à ces difficultés. Pour ce faire, nous nous sommes rapproché aussi bien des journalistes scientifiques que de certains centres et instituts de recherche qui prennent souvent des initiatives pour accompagner ces acteurs de la presse dans leur aventure de spécialisation.

3.1. Les écueils à l'essor du journalisme scientifique

En dépit d'une volonté affichée par les professionnels de l'information d'asseoir le journalisme scientifique dans le paysage médiatique sénégalais et de contribuer à la vulgarisation des résultats des centres et instituts de recherches, des obstacles sont à relever. D'abord, les scientifiques affichent une réticence à communiquer. Ils semblent redouter une dénaturation de leurs propos par les journalistes. Cela explique sans doute l'insuffisance des rubriques dédiées à la science dans les programmes des médias. La majorité des rédactions n'accorde pas beaucoup d'intérêt à l'information scientifique. Que ce soit à la télé, à la radio ou dans la presse écrite, la priorité est donnée à la politique, aux faits divers, à la musique, au sport. Ce qui fait que l'information scientifique apparaît comme le parent pauvre des médias sénégalais.

Aussi, le journalisme scientifique ne semble pas intéresser les dirigeants des rédactions car il n'est pas aussi traité que les autres thématiques comme la politique, la culture, la santé, etc. Ainsi, le manque de moyen constitue un obstacle majeur au développement de la presse scientifique. La réalisation des productions (enquête, dossiers) de qualité requiert des moyens matériels

et financiers importants pour les journalistes, notamment ceux qui sont à la télévision.

En outre, une bonne partie des journalistes ne sont pas formés dans le traitement de l'information scientifique. Cela peut être dû à l'absence de filières de formation dans les écoles et instituts de journalisme. Ce qui déteint sur la qualité des productions. L'information scientifique livrée dans la majorité des médias n'est pas assez fouillée.

Les acteurs interrogés dans le cadre de ce travail relèvent également d'autres défis comme la réticence de certaines personnes ressources à accorder des interviews aux médias. L'on a constaté que certains chercheurs ne sont pas enclins à s'ouvrir aux médias sous prétexte que leurs contributions ne puissent pas être prises en compte dans des formats reportages 1min 30 (radio, télévision) ou en un minimum de signes dans le cas de la presse écrite.

D'autres difficultés sont à relever à savoir l'indisponibilité des chercheurs pour s'ouvrir aux journalistes, la complexité des sujets scientifiques, les faibles opportunités de formation, la non familiarisation avec certains concepts scientifiques, le manque d'ouverture des centres et instituts aux médias. À cela s'ajoute la question de la barrière linguistique. En effet, une bonne partie des documents (rapports, enquêtes, études) sont aujourd'hui réalisés en anglais. Ce qui ne facilite pas la tâche aux journalistes des pays francophones comme le Sénégal. Une autre difficulté est celle de la mise à disposition par les États africains d'un faible budget alloué à la recherche scientifique ce qui a pour conséquent de limiter la production des savoirs, l'une des matières premières du journaliste scientifique.

3.2. Les pistes pour la promotion du journalisme scientifique

Le diagnostic fait dans le cadre de ce travail nous a permis d'abord de relever une percée du journalisme scientifique au Sénégal, mais aussi de mettre en exergue les maux auxquels cette spécialité est confrontée. Il s'agit dans cette partie d'identifier quelques remèdes afin de surmonter ces défis pour une véritable éclosion de la presse scientifique en Afrique.

La promotion du journalisme scientifique passe nécessairement par la mise en œuvre de plusieurs actions coordonnées à tous les niveaux de la chaîne de valeur. Elles sont de plusieurs ordres. D'abord pour relever le défi de la formation, la spécialisation des journalistes dans le traitement de l'information scientifique est essentielle pour valoriser les résultats issus de la recherche à travers les médias. Cela passe par une meilleure formation des journalistes aux concepts scientifiques qui peut se traduire par l'organisation de sessions de formation au profit des professionnels de l'information et de

concours pour les encourager et les motiver à s'intéresser à l'information scientifique. En outre, des cours d'introduction au journalisme scientifique doivent être intégrés dans les modules de formation des écoles de journalisme. Parallèlement, il est nécessaire de mettre en place des modules de vulgarisation scientifique dans les laboratoires/instituts de recherche pour permettre aux chercheurs de se familiariser avec la vulgarisation.

Cela se traduit aussi par l'institution d'un système de mentorat pour un meilleur encadrement des journalistes, la création de desks scientifiques au sein des rédactions afin de favoriser une meilleure collaboration entre les journalistes et les chercheurs. Pour ce faire, il faut sensibiliser davantage les patrons des organes de presse pour qu'ils octroient plus d'espace aux questions scientifiques.

Enfin, la promotion du journalisme scientifique pose comme une exigence le financement et l'encouragement des initiatives de création de médias scientifiques. Elle peut se traduire aussi par la création d'un volet « vulgarisation scientifique » sous forme de bourses aux médias pour financer des sujets de recherche scientifique.

CONCLUSION

Pendant longtemps, l'on a observé au Sénégal que les centres et les instituts de recherches sont restés un peu à l'écart des communautés. Leurs activités sont peu connues du grand public qui, aujourd'hui, affiche de plus en plus l'ambition de savoir tout ce qui se trame dans son environnement. À cet effet, il apparaît nécessaire de disposer de mécanismes de transmission de ces informations à destination des populations.

Pour ce faire, nous estimons que les journalistes scientifiques aideraient à mieux vulgariser et valoriser les résultats des recherches produites par les centres et autres instituts. Une analyse des résultats obtenus après des enquêtes réalisées auprès de ces professionnels des médias et des entités productrices des informations scientifiques a permis d'appréhender le rôle essentiel de cette presse spécialisée dans l'univers des chercheurs.

Cependant, il existe des défis à relever, liés notamment à la disponibilité des scientifiques, leur manque d'ouverture et la difficile compréhension de certains concepts.

BIBLIOGRAPHIE

- FAYE, Mor (2008). *Presse privée écrite en Afrique francophone : enjeux démocratique*. Paris : L'Harmattan. 287 p.
- FRÈRE, Marie-Soleil (2005). Médias en mutation : de l'émancipation aux nouvelles contraintes. In *Politique africaine*, n° 97, 2005/1. <<https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2005-1-page-5.htm>> [consulté le 4 septembre 2022].
- HUET, Sylvestre (2014). *Le journalisme scientifique dans les controverses*. Paris : Édition CNRS.
- MOUSSEAU, Jacques (1974). Une presse qui monte : la presse spécialisée. In *Communication et langages*, n°21, 77-87. DOI: <<https://doi.org/10.3406/colan.1974.4079>> [consulté le 28 septembre 2022].
- MBARGA, Gervais (2009). À quoi sert le journalisme scientifique ? In *Revue de l'Université de Moncton*. <<https://doi.org/10.7202/1001393ar>> [Consulté le 2 octobre 2022].
- RAICHVARG, Daniel (2005). *Sciences pour tous ?* Paris : Gallimard, Collection « Découverte ». 127 p.
- SALL, Abdou Salam (2014). *Pour une presse spécialisée en éducation au Sénégal*. In *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 66 | septembre 2014, mis en ligne le 01 septembre 2016. URL : <<http://journals.openedition.org/ries/4007> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.4007>> [Consulté le 28 octobre 2022].
- SAMB, Moustapha (2014). *Les Médias Sénégalais à l'épreuve des élections de 2000 : L'exemple du Soleil et des autres médias privés*. In *Revue Lien*. <<https://fastef.ucad.sn/liens/LIEN18/liens18integral.pdf>> [Consulté le 3 octobre 2022].
- SÈNE, Diégane (2017). *Histoire de la presse sénégalaise : Des origines à la seconde guerre mondiale (1856-1945)*, Tome 1, Volume 1. Dakar : L'Harmattan. 580 pages.
- VEGA, Josette F. de la (2000). *La communication scientifique à l'épreuve de l'Internet - l'émergence d'un nouveau modèle*. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB.